



NOTICE BIOGRAPHIQUE



SŒUR IRÈNE BUTEAU
Françoise-Irène

retournée à la Maison du Père le 24 décembre 2019
à l'âge de 92 ans
dont 74 ans de profession religieuse

+ 2371

Hommage à Sœur Irène Buteau

Le 20 mai 1927, dans le petit village de Mattice, situé entre Hearst et Kapuskasing, Irène voit le jour, entourée de quatre frères et de deux sœurs. Elle a grandi dans une famille très unie, joyeuse et profondément chrétienne. Son père, Ernest Buteau, a longtemps travaillé à la coupe du bois et ensuite à la mine de Géralton. C'était un homme patient et jovial. Travaillant à l'extérieur du village, il n'était présent à la famille qu'aux fins de semaine. Irène en profitait pour se faire bercer et jouer au « petit trot » avec lui. Quant à sa mère, devenue veuve avec six enfants, lors d'un premier mariage avec Arcadius Goulet, Irène nous dit : « Quel courage chez ma mère ! À travers toutes ses épreuves, elle est restée joyeuse, vaillante et toujours à l'œuvre pour parvenir à faire vivre honorablement ses enfants qui l'aidaient selon leur âge et leur talent. » Durant l'été, « nous allions cueillir des fraises et des framboises, ce qui permettait à maman de se faire une réserve de confitures pour l'hiver. Pour nous récompenser, elle nous cuisinait ce qu'on appelait de la « poutine en mottons ». Malgré la simplicité de la recette, c'était tellement délicieux !

De plus, sa mère était sage-femme, les gens l'appelaient à toute heure du jour ou de la nuit et la payaient avec des cordes de bois ou des produits de la ferme. Cela lui aidait à joindre les deux bouts. Malgré sa pauvreté, à l'instar de Ste Marguerite d'Youville, Madame Buteau accueillait souvent dans sa maison des gens en détresse ou en difficulté et dans ses courses aux malades, elle revenait allègrement avec un petit enfant pour donner du répit à la nouvelle maman.

Durant son enfance, Irène a vécu dans une atmosphère de piété. « Tous les soirs, dit-elle, après le souper, la famille s'agenouillait pour réciter le chapelet avant de laver la vaisselle. Cela a sûrement forgé ma piété et inconsciemment orienté ma vocation. » Beau temps et mauvais temps, été comme hiver, ils assistaient quotidiennement à la célébration de l'Eucharistie. « Souvent, nous étions les seuls dans l'église et nous restions sur la grille de la fournaise pour nous réchauffer. »

En 1938, à l'âge de onze ans, Irène décide qu'elle ne retourne plus à l'école du village. Elle exprime formellement à sa mère le désir de quitter le foyer et d'aller étudier au pensionnat à Ste-Scholastique. Ce qu'elle réalise sur le champ. Quatre années plus tard, elle revient pour terminer sa 8^e année à l'École annexe de Hull. Elle ne se sent pas tellement attirée vers l'enseignement. Ses parents la dirigent alors comme pensionnaire chez les Sœurs Grises à l'Institut familial de Montebello.

À seize ans, elle fait son entrée au postulat et sa formation terminée, elle retourne à Montebello, mais cette fois comme enseignante. Intelligente, responsable et pleine de créativité, on commence par lui confier la couture et le tricot, mais les preuves étant faites, on décide après six mois de lui confier l'enseignement de toutes les matières. Elle passera dix-huit ans de sa belle carrière dans les Instituts familiaux. En bonne éducatrice, elle ne se contente pas de donner des cours ; elle initie les jeunes filles aux valeurs chrétiennes et leur fait connaître les règles de la politesse, du respect et de la courtoisie. Elle tenait intensément à former des femmes dépareillées et engagées dans la société.

Au début de sa quarantaine, elle expose aux autorités de la Congrégation son désir de travailler auprès des malades, désir qu'elle porte dans son cœur depuis sa tendre enfance. On l'oriente vers le réputé Hôpital St-Michel de Buckingham où elle obtient son diplôme d'infirmière auxiliaire licenciée. Elle travaillera par la suite dans les infirmeries de la Congrégation. Enthousiaste et joyeuse, Sœur Irène sera d'une très grande efficacité dans son travail apostolique et ses gestes témoigneront de sa grande compassion envers ses compagnes âgées et malades et envers les religieuses de différentes Congrégations qui partagent nos infirmeries. Intense dans son dévouement, elle a revêtu le tablier du service avec énergie et humilité.

Sœur Irène était une personne affable et intéressante à côtoyer. Sa bonne humeur et son dévouement étaient toujours au rendez-vous. Elle passait en faisant le bien et la grande bonté de son cœur et sa loyauté imperturbable lui avaient concilié

l'estime et l'affection de toutes ses collègues de travail. Riche d'un passé qui a fait d'elle une femme accomplie, elle excellait dans le souci du travail bien fait et dans ses relations, nous respirions la gentillesse et le savoir-faire.

En vraie disciple de notre Vénérable Mère Élisabeth Bruyère, Irène avait une grande dévotion à la Divine Providence. Émerveillée des bontés de la Providence à son égard et à l'égard des autres, elle écrit dans ses notes intimes : « La Divine Providence fut toujours le centre de ma vie apostolique. Dans mes classes, mes élèves chantaient ce chant communautaire tous les matins, et le Seigneur est toujours venu à mon aide. La bonté et l'assistance de la Providence, je les touchais à tout instant. »

Sœur Irène, nous te remercions pour tout ce que tu as fait de beau et de grand dans l'esprit de la toute petite abandonnée à son Seigneur. Et vous, ses neveux et nièces, vous pouvez être fiers de votre tante Irène. C'était une femme incomparable qui faisait les choses ordinaires d'une façon extraordinaire. Merci d'être présents, aujourd'hui, pour lui rendre un dernier hommage !

